

## **KUMA - Honey & Groat (English below)**

Quand Betty Davis présente à son cher Miles les hippies funk de Sly Stone, quand Herbie Hancock découvre le Fender Rhodes et le synthé Moog, quand le label CTI / Kudu développe le smooth jazz de Grover Washington ou Bob James, quand Gilles Peterson et l'acid-jazz ravivent les liens qui unissent les diverses facettes de la musique afro-américaine, à chaque fois l'opinion s'est divisée entre orthodoxie et hédonisme. Comment réconcilier musique savante et plaisir simple ? Depuis que le jazz a pris son virage bop et free, chaque génération résout à sa manière cette éternelle équation.

Formés à la rigueur théorique du classique et du jazz, experts de leur instrument, et nourris de culture hip-hop, des scènes club techno et house, Matthieu Llodra et Arthur Donnot – compositeurs de KUMA – se jouent des codes parce qu'ils les maîtrisent.

Le pianiste Matthieu Llodra personnifie ce polymorphisme. Hôte de la résidence du Caveau des Vignerons au Cully Jazz Festival depuis 2012, locomotive infatigable des Blakat Jam Sessions du Chat Noir de Carouge, qui revisitent le répertoire d'artistes funk-soul, qu'on retrouve derrière le rappeur Stress sur des scènes d'ampleur nationale ou en club aux cotés de DJ's pour des sets de piano-house brûlants. Une énergie débordante, un humour légendaire, et une maîtrise consommée de son art. Demandez-lui de vous parler de Herbie Hancock et laissez-le dérouler sa passion comme un Rick Beato nourri à la musique noire.

Arthur Donnot, biberonné à Ravel et Debussy, a grandi avec un saxophone dans les mains et du rap dans les oreilles. Jusqu'à ce que sa curiosité musicale l'invite à, comme il le dit, « boucher les trous », des années 20 à aujourd'hui, en visitant tout ce que la musique noire a produit : du Boogie Funk des 80's au New Jack en passant par Quincy Jones, etc. Cette érudition, son jeu brillant sans être ostentatoire, ainsi qu'un certain sens de la fête ont pavé la voie de sa rencontre avec Llodra et la scène environnante.

Les deux partagent l'écriture de Honey & Groat et sa direction artistique, avec un objectif clair : se confronter à une situation nouvelle, le studio, et y chercher avec rigueur une forme d'expression qui ne soit pas simplement le live devant des micros. Cette forme de composition qui permet les retouches, la post-production, l'éclatement de la formule quartet avec l'ivresse de cette liberté particulière leur a permis de défier leur zone d'inconfort. Et même si le duo a composé jusqu'aux lignes de basse et aux rythmiques, l'esprit du quartet demeure dans la rencontre entre l'écriture et la somme des personnalités.

Coeur battant de KUMA, taulier des scènes suisses, c'est l'omniprésent batteur Maxence Sibille. Son don d'ubiquité, qui l'amène à jizzer derrière Gauthier Toux, Erik Truffaz, Moncef Genoud ou tant d'autres, lui permet d'enfiler le costume de la

chanson pop-rock, du reggae, de l'afro-beat ou du funk avec un groove naturel désarmant. Toujours au service de la musique, l'élégance de sa technique a été nourrie par un long parcours d'études, qui a commencé par les percussions classiques. La très copieuse liste de ses collaborations parle pour lui : il est l'homme qu'on recommande.

Fabien Iannone, bassiste qui fait partie notamment du trio d'Arthur Hnatek, est décrit par tous ceux qui ont collaboré avec lui comme quelqu'un qui a le groove. Un peu comme quelqu'un aurait le secret, un savoir-faire qui surpasse la virtuosité, surtout dans un contexte musical teinté de culture afro-américaine. Ainsi Iannone, homme de peu de notes dans le projet KUMA, les pose à l'endroit qui fait danser la tête.

A l'écoute de Honey & Groat, la douceur et l'élégance s'imposent d'emblée. Les thèmes vont et viennent, non pas comme des rendez-vous, ces quittances collectives que le jazz classique impose à l'égo des solistes, mais comme le hook des titres d'electro instrumentale. Un ancrage pour l'auditeur, un refrain, entre ostinato et ritournelle, un motif décliné au besoin.

Entre les thèmes, dans les espaces ouverts par la construction harmonique des claviers, le saxophone s'épanouit, tantôt aérien, tantôt suave, jamais bavard. Il y a un grain particulier dans le son d'Arthur Donnot, dans le dosage entre la vibration de l'anche et le passage du souffle dans cet instrument au timbre si proche de la voix humaine, quelque chose qui séduit non par la performance, mais par la sensualité.

Quand Shems Bendali et Zacharie Ksyk, la section cuivre des Blakat Jam Sessions citées plus haut, rejoint KUMA sur Trois Petits Beusseukeu et Feux-Gris, l'album trouve ses moments de grâce. Les harmonies entre les souffleurs donnent une ampleur et une profondeur lyrique à tout l'édifice.

Il faut aussi évoquer l'unique et magnifique titre chanté, Der Küss. La voix de Léo Chambet épate par l'absence totale d'effet, de maniérisme, d'esbroufe ou volonté forcée, des maladies répandues dans nos contrées d'imitation. Une sincérité sensuelle, une rêverie amoureuse qui rappelle le sens littéral du mot soul, alors que justement rien dans la technique ne cherche à faire soul.

Sur Tardigrada, morceau le plus court et intense de l'album, la guitare de Cyril Moulas infuse une énergie brute, libératoire, qui entraîne le groupe dans une transe et un son rappelant un peu le John Scofield des années 80. Formé au jazz, familier des musiques africaines, notamment Ethiopienne au sein de l'Imperial Tiger Orchestra, Cyril Moulas a également collaboré avec Dee Dee Bridgewater, Bugge Wesseltoft, Guillaume Perret, parmi tant d'autres.

L'homme invisible qu'il faut encore mentionner, c'est Valentin Liechti. Parce qu'ici, l'ingénieur du son fait partie de la famille. Liechti est d'abord connu comme un extraordinaire batteur, notamment dans 22° Halo ou For A Word, on l'a vu chanter

guitare en main ou derrière un clavier au Cully Jazz Festival. La modestie et un talent hors norme sont deux choses qui le caractérisent, il démontre ici qu'elles s'appliquent également à sa technique de studio.

C'est le moment où l'on devrait faire des liens théoriques ou esthétiques avec Robert Glasper, RH Factor, MNDSGN, pourquoi pas Okvsho pour rester en Suisse... Mais est-ce nécessaire ? C'est surtout le moment où on voudrait rappeler qu'on se réjouit de voir cet album se déployer en concert. Avec des musiciens d'une telle qualité, la version live rappellera que si KUMA, qui veut dire ours en japonais, évoque ici plutôt le teddy bear, on pourrait y rencontrer une version plus sauvage.

### **KUMA - Honey & Groat**

When Betty Davis exposes her dear Miles to Sly Stone's hippies funk, when Herbie Hancock discovers the Fender Rhodes and the Moog synth, when the CTI / Kudu label develops the smooth jazz of Grover Washington or Bob James, when Gilles Peterson and the acid-jazz period revive the links that unite the various facets of African-American music, each time opinion has been divided between orthodoxy and hedonism. How to reconcile scholarly music and simple pleasure? Ever since jazz took its bop and free turn, each generation solved this eternal equation in its own way.

Trained in the theoretical rigor of classical and jazz music, experts in their instrument, and nourished by hip-hop culture, techno and house club scenes, Matthieu Llodra and Arthur Donnot - composers of KUMA - play with codes because they master them.

Pianist Matthieu Llodra personifies this polymorphism. Host of the Caveau des Vignerons residency at the Cully Jazz Festival since 2012, tireless locomotive of the Blakat Jam Sessions of the Chat Noir de Carouge which revisits the repertoire of funk-soul artists, he also backs the swiss rapper Stress on stages of national scope, or in clubs alongside DJ's for hot pianohouse sets. An overflowing energy, a legendary humor, and a consummate mastery of his craft. Ask him about Herbie Hancock, and let him unfold his passion like a Rick Beato fed on black music.

Arthur Donnot, nourished on Ravel and Debussy, grew up with a saxophone in his hands and rap in his ears. Until his musical curiosity invited him to, as he puts it, "plug the holes", from the 1920s to today, visiting everything that black music has produced: from 80's Boogie Funk to New Jack to Quincy Jones etc. His erudition, his playing, brilliant without being ostentatious, as well as a certain sense of partying paved the way for an encounter with Llodra and the surrounding scene.

Both share the writing of Honey & Groat and its artistic direction, with a clear objective: to confront a new situation, namely the studio, and to rigorously seek there

a form of expression that is not simply playing live in front of microphones. This form of composition which allows editing, deconstructing the quartet formula and experiencing the exhilaration of that particular freedom, allowed them to challenge their zone of discomfort. And even though the duo composed right down to basslines and rhythms, the spirit of the quartet remains in the encounter between the writing and the sum of its personalities.

Beating heart of KUMA, unsung honcho of the Swiss scenes, meet ubiquitous drummer Maxence Sibille. His gift of adaptation, which leads him to jazz behind Gauthier Toux, Erik Truffaz, Moncef Genoud and so many others, allows him to put on the costume of pop-rock, reggae, afro-beat or funk with a disarming natural groove. Always at the service of music, the elegance of his technique was built on a long course of study, which began with classical percussion. The very copious list of his collaborations speaks for itself: he is the man to be recommended.

Fabien Iannone, bass player who is notably part of Arthur Hnatek's trio, is described by all who have collaborated with him as someone who grooves. A bit like someone having the secret, a know-how that surpasses virtuosity, especially in a musical context tinged with African-American culture. Accordingly, Iannone, a man of few notes in the KUMA project, puts them in the place that makes your head dance.

Listening to Honey & Groat, sweetness and elegance are evident from the start. The themes come and go, not as rendez-vous, these collective receipts that classical jazz imposes on the ego of soloists, rather like the hooks of instrumental electro tracks. An anchor for the listener, a refrain, between ostinato and ritornello, a motif declined if necessary.

Between the themes, in the spaces opened up by the harmonic construction of the keyboards, the saxophone flourishes, sometimes airy, sometimes sweet, never talkative. There is a particular grain in the sound of Arthur Donnot, in the balance between the vibration of the reed and the passage of the breath in this instrument with a timbre so close to the human voice, something which seduces not by trying to impress, but with sensuality.

When Shems Bendali and Zacharie Ksyk, the brass section of the aforementioned Blakat Jam Sessions, join KUMA on Trois Petits Beusseukeu and Feux-gris, the album finds its moments of grace. The harmonies between the horns add fullness and lyrical depth to the whole.

We must also mention the unique and superb song, Der Küss. The voice of Léo Chambet amazes with his total absence of effect, mannerism, show-off or forced intention, widespread diseases in our lands of imitation. Sensual sincerity, this loving reverie recalls the literal meaning of the word soul, while precisely nothing in the technique seeks to affect soul.

On Tardigrada, the shortest and most intense track of the album, Cyril Moulas' guitar infuses a raw, liberating energy, which drags the band into a trance and a sound somewhat reminiscent of the John Scofield of the 80s. Trained in jazz, familiar with African music, especially Ethiopian when he plays with the Imperial Tiger Orchestra, Cyril Moulas has also collaborated with Dee Dee Bridgewater, Bugge Wesseltoft Guillaume Perret, among many others.

One invisible man to be mentioned here is Valentin Liechti. Because here, the sound engineer is part of the family. Liechti is first known as an extraordinary drummer, notably in 22° Halo and For A Word. He has also been seen singing guitar in hand or with a keyboard at Cully Jazz Festival. Modesty and extraordinary talent are two things that characterize him, here he shows that they also apply to his studio technique.

We reached the point when we should make the oretical or aesthetic links with Robert Glasper, RH Factor, MNDSGN, why not Okvsho to stay in Switzerland... But is it necessary? Now is especially the point when we would like to remember how anxious we are to see this album unfold on stage. With musicians of such quality, the live version will remind us that if KUMA, which means bear in Japanese, here evokes a teddy, it might as well show its wilder side.

**300 mots**

### **KUMA - Honey & Groat (English below)**

On retrouve bien dans KUMA le fumet des deux marmites dans lesquelles leur musique a mijoté : La résidence du festival Cully Jazz Festival et les Blakat Jam Sessions du Chat Noir de Carouge. Dans la première, où le groupe s'est constitué au fil des ans depuis 2015, le public se presse les soirs de festival pour assister à leurs intenses et joyeuses expérimentations jazz-funk. Dans la seconde, le collectif additionné d'une section cuivre se transforme en cover-band de luxe, consacrant chaque soirée à un artiste soul / funk particulier. Dans les deux cas, la virtuosité de ces musiciens d'exception n'oublie jamais l'auditeur, elle reste toujours au service du groove, du plaisir de partager.

C'est la même exigence qui habite Matthieu Llodra (claviers) et Arthur Donnot (saxophone) sur l'écriture partagée de Honey & Groat, le premier album de KUMA. Assistés du multi-talentueux Valentin Liechti, ici ingénieur du son, ils se sont volontairement détourné du son live au profit d'une production très contrôlée, tant en termes d'écriture que d'enregistrement.

Ainsi la batterie de Maxence Sibille et la basse de Fabien Iannone, tout en sobriété, déclinent une palette de sonorités et de grooves qui brouillent les pistes entre jeu et programmation, entre acoustique et électronique.

Les thèmes deviennent des boucles, dans une écriture jazz qui a métabolisé la culture du sample. A l'instar des musiciens des années 70-80, qui faisaient fusionner la rigueur de la musique savante afro-américaine avec les tendances populaires, Llodra et Donnot ont grandi avec le hip-hop, les clubs house et la techno. Ils appartiennent à cette génération qui réinvente ainsi naturellement une sorte de smooth-jazz codé au XXIe siècle.

Les harmonies élégantes d'une section cuivres (Trois Petits Beussekeu, Feux-gris), la voix chaleureuse de Léo Chambet (Der Ku ss) et la guitare transcendante de Cyril Moulas (Tardigrada) viennent compléter cet album à la fois retenu et généreux. A propos, KUMA signifie ours en japonais : un peu teddy-bear, un peu féroce.

### **KUMA - Honey & Groat (English)**

KUMA does exhale the fumet of both casseroles it's been simmering in : Cully Jazz festival (Switzerland) and the Blakat Jam Sessions of Carouge's Chat Noir club (Geneva – Switzerland). In the former, where the band constituted since 2015, the festival-goers know better than to miss their intense and joyful jazz-funk experimentations. In the latter, the extended collective including a full brass section turns into a deluxe cover-band, devoting each night to a particular soul / funk artist. In both cases, never does the virtuosity of these exceptional musicians forget the audience, or come in the way of the groove, fun and sharing spirit.

The same qualities inhabit the compositions of Matthieu Llodra (keyboards) and Arthur Donnot (saxophone) on Honey & Groat, KUMA's first album. With the help of multi-talented sound engineer Valentin Liechti, they intentionally turned away from the live sound towards a more controlled production style, both in terms of writing and recording.

Maxence Sibille's drums and Fabien Iannone's bass, in all sobriety, display a range of sounds and grooves blurring the perception between playing and programming, acoustic and electronic.

Themes turn into loops, in a jazz form of writing that metabolized sample culture. Just like the musicians in the 70's and 80's who melted afro-american scholarly music with pop trends, Llodra and Donnot grew up with hip-hop, and the house / techno club scene. They belong to this generation that naturally reinvents a kind of smooth jazz from the XXIst century.

The elegant harmonies of a brass section (Trois Petits Beussekeu, Feux-gris), Léo Chambet's warm voice (Der Ku ss) and the Cyril Moulas's mesmerizing guitar make this generous and restrained album complete. By the way, KUMA means bear in Japanese : a bit teddy bear, a bit fierce.

**200 mots**

### **KUMA - Honey & Groat (english below)**

La musique de KUMA est le reflet de son berceau : La fameuse résidence du Caveau des Vignerons au Cully Jazz Festival et les Blakat Jam Sessions du Chat Noir de Carouge. Dans la première, où le groupe s'est constitué depuis 2015, le public se presse pour assister à leurs intenses et joyeuses expérimentations jazz-funk. Dans les secondes, le collectif étendu, section cuivres complète incluse, se transforme en cover-band de luxe, consacrant chaque soir à un artiste soul / funk particulier. Dans les deux cas, la virtuosité de ces musiciens d'exception n'oublie jamais l'auditeur, elle reste toujours au service du groove, du plaisir de partager.

Les mêmes qualités habitent les compositions de Matthieu Llodra (claviers) et Arthur Donnot (saxophone) sur le premier album de KUMA. Avec l'aide des talents multiples de Valentin Liechti (ingénieur du son), ils se sont volontairement détournés du son live au profit d'une production très contrôlée, tant en termes d'écriture que d'enregistrement.

Il en résulte un groove urbain, qui évoque avec un son contemporain le souljazz des 70's : quand le talent instrumental rencontre la simplicité pop. Honey & Groat est à l'image de l'ours, (KUMA en japonais, totem du groupe) : doux et faussement placide, la puissance en réserve.

### **KUMA - Honey & Groat**

KUMA's music reflects the two places where the band found its birth : The infamous jam of the Cully Jazz Festival (CH) and the Blakat Jam Sessions of the club Chat Noir (Carouge, Geneva, CH). In the former, where the band took shape since 2015, the festival-goers know better than to miss the daily intense, joyful jazz-funk experimentations. In the latter, the extended collective including a full brass section turns into a deluxe cover-band, devoting each night to a particular soul / funk artist. In both cases, never does the virtuosity of these exceptional musicians forget the audience, or come in the way of the groove, fun and sharing spirit.

The same qualities inhabit the compositions of Matthieu Llodra (keyboards) and Arthur Donnot (saxophone) on KUMA's first album. With the help of multi-talented sound engineer Valentin Liechti, they intentionally turned away from the live sound towards a more controlled production style, both in terms of writing and recording.

The resulting urban groove reminds of 70's soul jazz with a contemporary sound : where instrumental talent meets pop simplicity. Honey & Groat is just like a bear (KUMA in Japanese, thus totem of the band) : behind the sweetness and apparent placidity, plenty of power.